

Les côtes, en cet endroit, s'élèvent d'un côté de cinquante à soixante pieds au-dessus du niveau de l'eau, par une pente assez roide; mais, de l'autre côté, les côtes sont moins hautes, et s'éloignent de plusieurs arpens de la rivière, qui coule presque au niveau de petites prairies, qui vont en s'élevant doucement jusqu'au pied du coteau.

Le dimanche, 10 mai 1829, vers une heure de l'après-midi, François Leblanc, sa femme et son fils, François Sabourin, sa femme et un enfant, goûtaient le plaisir de la conversation après le repas, lorsque, tout à coup, la famille fut alarmée par une secousse terrible de la maison où ils étaient, bâtie à environ trente toises de la côte. En un instant, cette maison s'abîma en se renversant sur un de ses pans.

François Leblanc, fils, et sa mère, furent, il paraît, les premiers qui sortirent de la maison pour se sauver; mais en voulant passer au-delà d'une profonde crevasse, ils y tombèrent, et y furent engloutis à une profondeur considérable; car la fente se referma aussitôt sur eux. Leblanc, fils, était d'abord sorti seul, mais il rentra pour sauver sa mère, qui était restée dans la maison, et ce fut en s'en retournant qu'il périt avec elle, victime de l'amour filial. Les autres individus eurent le bonheur de s'échapper et de sortir à force de travail de ce bouleversement horrible. Ce fut en vain qu'on essaya par des renversemens et des fouilles laborieuses à déterrer les deux malheureuses victimes qui venaient de périr: dans cette terre nouvellement éboulée, les excavations se remplissaient à mesure par de nouveaux éboulemens. On fut obligé d'abandonner l'entreprise. D'ailleurs, il eût été difficile de découvrir précisément l'endroit où Leblanc et sa mère avaient été ensevelis.—La femme de Sabourin, en se sauvant, fut enterrée jusqu'à mi-corps, et ne fut tirée de sa situation périlleuse qu'avec beaucoup de peine.

La scène, quoiqu'un peu changée par l'affaissement des terres et par les pluies qui sont survenues, offre encore un spectacle effrayant, et qui fait naître dans l'âme des émotions dont on ne peut se défendre. L'éboulement couvre un espace d'environ dix arpens en superficie. On aperçoit d'abord la rivière à la Graisse, qui s'est creusé un nouveau lit, qu'elle descend rapidement et par de petites chûtes, à un peu moins de trois arpens de son ancien lit. Ensuite on voit les différentes couches de la terre argilleuse éboulée s'élevant en un nombre de pyramides de différentes hauteurs et de formes assez singulières, les unes se formant en pics plus ou moins aigus, les autres ayant l'apparence de petites tourelles gothiques: d'un peu loin, on les prendrait presque toutes pour des pyramides de glaçons.